

NOUVEAUX DOCUMENTS
SUR LA POLITIQUE AFRICAINE
DE LA COURONNE D'ARAGON

I) LA COURONNE D'ARAGON ET LES ABDALWAIDES

1.^o) *L'ambassade d'Abraham Abengalell en Aragon (1291)*. — Dès son avènement, Jacques II eut des relations amicales avec le royaume abdalwadide de Tlemcen. Avant même de conclure avec Sanche IV de Castille le traité de Monteagudo¹, il reçut à Calatayud un émissaire du roi Otman², le juif Abraham Abengalell³. Cette entrevue eut lieu sans doute en octobre 1291⁴. On sait depuis longtemps quelle réponse fut donnée par Jacques II à l'ambassadeur tlemcénien; elle est résumée dans une sorte de «journal» du début du règne de Jacques II, conservé dans un registre de chancellerie des Archives de la Couronne d'Aragon⁵. Mais j'ai retrouvé aussi — en double — le texte d'une lettre envoyée par Jacques II à l'Abdalwadide Otman, le 17 ou le 18 octobre 1291⁶, précisant point par point la réponse déjà connue par le «journal» du début du règne. Voici ce texte:

¹ Traité de partage de l'Afrique du nord en zones d'influence (novembre-décembre 1291): *Memorial histórico español*, t. III (Madrid, 1852), p. 456.

² L'Abdalwadide Abou-Zaid Otman b. Yagmorasen régna à Tlemcen de 1283 à 1304; en 1286 il avait signé un traité avec Alphonse III d'Aragon.

³ Ce juif avait déjà été utilisé comme ambassadeur par Alphonse III qui l'avait envoyé au Maroc en 1287; peut-être Jacques II l'avait-il expédié à Tlemcen dès son avènement afin de sonder les Abdalwadides en vue du renouvellement du traité de 1286. Cette arrivée d'Abengalell à Calatayud serait donc un retour de mission...

⁴ Cette date me semble s'imposer du fait des textes que je cite note 6. C'est donc à tort que Gazulla, *Jaime y los estados musulmanes* (Barcelone, 1919), p. 59, n.^o 128 date ces entretiens de septembre; et que M. Gaibrois, *Tarifa y la política de Sancho IV de Castilla* (Madrid, 1919), pp. 429-433, les date de décembre.

⁵ ACA, Reg. 55, f. 49v, texte publié dans le *Memorial histórico español*, t. III, pp. 451-452 (Récit de l'arrivée d'Abengalell à Calatayud et de ses entretiens avec Jacques II). Sauf erreur, c'est ce texte qu'a publié aussi Mas-Latrie, *Supplément*, p. 45. (Je ne peux vérifier, Mas-Latrie manque à Barcelone.)

⁶ Ce texte se trouve dans deux registres des ACA: Reg. 55, f. 54 (avec la date: Calatayud, 16 des calendes de novembre 1291, c'est à dire 17 octobre 1291) et Reg. 90, f. 118 (avec la date: Calatayud, «XVIII dies anats del mes de uytubre», c'est à dire 18 octobre 1291).

Al molt noble e molt honrat Abuçait, rey de Tirimce. De nos en Jacme per la gracia de Deu etc.... Salut ab atalantament de bona amor. Reebem vostres letres lesquals a nos aporta lo feel nostre Abraham Abengalell jueu nostre e entesem diligentment aquestes cosas que nos fets assaber axi de la amor que voliets aver ab nos, axi com vos e òles vostres ab los nostres agueren, con perfestes encara sobre los pertinences contegudes en les vostres letres e encara aquelles que nos dix lo dit Abraham Abengalell, per que vos fem saber que a nos plau que l'amor sia entre nos e que nos ne nostra armada no fassam ne lexem fer mal en vostra terra ni en vostra juridicció e que los mercaders vostres venguen salvament en nostra terra, e los nostres en la vostra, cascuns de los vostres e de los nostres pagant los drets acustumats. Vos otreissi darents e trametrets a nos de mantinent duo mil dobles, e puys cada any nos complirets altres duo milia dobles, axi com vostres antecessors donaren a los nostres. E aytambe en ajuda dels nostres enamichs cristians nos trametrets al estiu ab lo nostre navili c cavallers janets pagats per vos per III meses. E ab misatge vostre e ab lo dit Abraham Abengalell lo qual vos trametem d'aquests cosas haïam vostra resposta.

On sait que les négociations qui s'amorcèrent ainsi traînèrent longtemps et sans grand résultat.

2.º) *Jacques II et le roi de Miliana Mohammed b. Yousof.* — Au temps du roi Abou-Hammou Mousa I.^{er} de Tlemcen (1308-1318), un de ses cousins Mohammed b. Yousof, petit-fils du grand Yagmorasen, devint gouverneur de Miliana. Le roi révoqua ce gouverneur en 714 (1314-1315). Indignement traité à Tlemcen après sa révocation, Mohammed s'enfuit à Médéa où il se fit proclamer souverain.

Mohammed régna ainsi pendant quelque cinq ans, jusqu'en 719 (1319-1320) avec bien des alternatives et sans pouvoir jamais trop consolider son fragile royaume: les villes de Médéa et de Miliana, la montagne de Mouzaïa, l'Ouarsenis, le port de Cherchell — la vieille Césarée, capitale de la Mauritanie romaine — la tribu des Toudjin et celle des Maghrawa furent ses principaux points d'appui. Dès 1316, Abou-Hammou reprit Miliana puis Médéa; mais ce ne fut qu'en 1319 ou 1320 que son fils et successeur Abou-Tasfin (1318-1337) réussit à en finir avec Mohammed, s'en emparant et le faisant exécuter ⁷.

⁷ YAHYA IBN-KHALDOUN, *Histoire des Beni-Abdelwad*, trad. BEL, t. I (Alger, 1904-1913), pp. 174-176 & 180-181. Les Berbères Magrawa dominaient la région

Or de 1313 à 1318 environ, Jacques II d'Aragon fut en mauvais termes avec le royaume de Tlemcen⁸: cette guerre qui semble avoir culminé en 1314-1317, entre les Catalans et les Abdalwadides, fut accompagnée par des tractations entre Jacques II et le «roi» Mohammed de Miliana. Cela prouve jusqu'à quel point la cour aragonaise suivait de près les complexes évolutions de l'histoire nord-africaine.

Quatre textes des Archives de la Couronne d'Aragon⁹ témoignent de ces rapports qui commencèrent par l'arrivée à Valence, en automne 1315, d'un propre frère du roi Mohammed, l'ambassadeur Haroun b. Yousof. Reçu à Barcelone par Jacques II en novembre 1315, cet ambassadeur s'entendit réclamer un groupe de Catalans — treize ou quatorze — capturés à «Sarcell» «Cherchell». En conséquence, en ce mois de novembre 1315, tout en comblant d'honneurs et d'attentions l'ambassadeur Haroun, Jacques II décida d'envoyer dans le royaume de Miliana un marchand valencien Francesch Moneder afin que lui fussent rendus les captifs catalans¹⁰.

Le roi de Miliana était évidemment très désireux d'obtenir l'appui de la Couronne d'Aragon contre Tlemcen, à la faveur de la rupture entre Abou-Hammou et Jacques II. Aussi s'empressa-t-il de libérer les Catalans de Cherchell: le 24 mars 1316, le Roi d'Aragon lui écrivit, du Monastère de Santas-Creus, pour l'en remercier¹¹.

Cette libération fut-elle antérieure à l'arrivée en Afrique de l'ambassadeur Moneder annoncé à Mohammed par Jacques II en novembre 1315? Ou bien Moneder ne raccompagna-t-il pas les captifs en Espagne? Ou encore repartit-il pour la région de Cherchell et de Miliana aussitôt après le retour des captifs en terre aragonaise? Il est difficile de le préciser. Le certain est qu'avant

côte de Mostaganem à Ténès; les Berbères Toudjine la région de l'Ouarsenis (DUFOURCQ, *Les Espagnols*, p. 34).

⁸ Cf. DUFOURCQ, *Les Espagnols*, pp. 70 sq.; MASÍÀ DE ROS, *La Corona*, pages 203 sq.

⁹ Ils ont été signalés par VERNET, dans «Al-Andalus» 17(1952)245 (Compte-rendu de *Les Espagnols*). Deux d'entre eux ont déjà été publiés par RAMOS LOSCERTALES, *El cautiverio*, pp. xv-xvii.

¹⁰ ACA, Reg. 243, f. 10 (Lettre du 18-XI-1315, publiée par RAMOS LOSCERTALES, *El cautiverio*, pp. xv-xvi, doc. n.º 10).

¹¹ ACA, Reg. 243, f. 74v. (Lettre du 24-III-1316, publiée par RAMOS LOSCERTALES, *El cautiverio*, pp. xvi-xvii, doc. n.º 11.)

novembre 1317, Moneder revint d'Afrique en Espagne en apportant à Jacques II une lettre du roi Mohammed qui réclamait à son tour plusieurs de ses sujets, prisonniers à Barcelone. Voici ce que Jacques II répondit à Mohammed, par lettre du 10 novembre 1317:

De nos en Jacme etc... Al noble e honrat don Mahomat fill de Yucef Abengambiacen rey de Meliana. Saluts axi com a rey per que volriem molta d'onor e de bona ventura. Fem vos saber que havem reebuda vostra letra que nos aporta lo feel nostre Francesch Moneder mercader e ciutada nostre de Valencia e hoymla agradablament e la entesem complidament. E aytambe tot ço quel dit Francesch nos volch dir de vostra part. A les quals cosas vos responem que a nos plau molt e es agradosa cosa de vostre honor e de vostre exalsament e de vostre be. E som pagats tota hora que n'hoym desir e aytant con mas n'aurets pus pagats ne serem. E el dit Francesch vos pora dir de la bona volentat e del bon entenimet que havem enves vos. Quant al feyt de los rahenes que'ns pregats que façam soltar les quals nos conta lo dit Francesch que vengren en poder del artiacha de Barchinona que era capita de les galeas e que ara les dits rahenes son en la ciutat nostra de Barchinona, vos responem que nos som ara aci en lo regne de Valencia que es molt luny de la dita ciutat. E quant a ara no y podem be[. . .]mas en breu de temps ves les canestoltes de quaresma nos serem, si a Deu plau, en las parts de la dita ciutat de Barchinona, e lavors porets haver vostre misatge a qui anas. E manarem fer en aço tot quant fer si deu a be e complidament. Dada en Valencia x dies anats del mes de novembre. En l'any de nostre senyor M CCC XVII¹².

(Valence, 10 novembre 1317.)

Jacques II ne montrait donc pas un très grand empressement pour libérer les sujets du Roi de Miliana; on ne peut guère prendre au sérieux son prétexte: le fait qu'il était à Valence ne l'aurait pas empêché d'envoyer des ordres écrits à Barcelone s'il avait eu le ferme désir de satisfaire le prince musulman, sans attendre le Carnaval ou le Carême de l'année à venir!

Le même jour que cette lettre aimable mais décevante pour le Roi Mohammed, une autre missive de Jacques II partit aussi pour le frère du monarque, le prince Haroun b. Yousof b. Yagmorasen qui était venu en ambassade en Espagne en 1315: Jacques II sur un ton très cordial s'y limita à de vagues généralités¹³.

¹² ACA, Reg. 244, f. 95.

¹³ ACA, Reg. 244, f. 95v: Cette lettre reproduit celle qui fut envoyée le

On a donc l'impression que le Roi d'Aragon s'en tint, vis-à-vis de l'éphémère royaume de Miliana, à des rapports amicaux et aimables sans en venir à une véritable alliance...

3.^o) *La guerre contre Tlemcen en 1317.* — L'attitude réticente que Jacques II eut en 1317 envers le prince rebelle de Miliana sur la force de qui il ne dut pas se faire d'illusions, ne l'empêcha pas de songer avec ténacité à poursuivre la guerre qu'il soutenait depuis plusieurs années déjà contre le royaume de Tlemcen¹⁴. Un texte inédit des Archives de la Couronne d'Aragon nous apprend que le 14 novembre 1317 Jacques invita instamment son cousin germain le Roi Sanche de Majorque *ut juvaretis nos in guerra quam habemus cum rege de Tirimcen et aliis regibus saracenis...* (Valencia, XVIII Kalendas decembri M CCC XVII)¹⁵.

Cette participation des Majorquins — à la demande de Jacques II — aux luttes qui, en ce temps, étaient soutenues contre les Abdalwadides non seulement par les Catalans mais aussi par le Hafside bougiote Abou-Bakr, se rattache incontestablement aux accords qui aboutirent à l'utilisation par Abou-Bakr contre les Tlemcénien, de galères majorquines; le texte et la date précise de ces accords sont inconnus mais leur importance est grande puisqu'ils sont à l'origine du tribut que Bougie dut payer à la Couronne de Majorque et que Pierre IV d'Aragon réclama plus tard, en tant que Roi de Majorque, à Abou-Bakr puis à ses successeurs¹⁶.

4.^o) *Les consulats catalans et les principaux ports de la Berbérie centrale au milieu du XIV^{ème} siècle.* — Pendant longtemps, la colonie catalane qui vivait et commerçait dans le royaume de Tlemcen n'eut pas d'organisation semblable à celle des Catalans d'Ifrikiya: au XIII^{ème} siècle, l'*alcayt* de la Milice y était aussi le chef et le juge des marchands, remplissant ainsi les fonctions de

même jour au Roi Mohammed sauf la dernière partie (relative aux Musulmans prisonniers à Barcelone) qui n'y figure pas.

¹⁴ Cf. plus haut note 8.

¹⁵ ACA, Reg. 244, f. 96.

¹⁶ Cf. BRUNSCHVIC, *La Berbérie*, t. II, pp. 131-132 (attaques tlemcénien, de 1313-15 contre Bougie), p. 147 (attaque tlemcénien, de 1339 contre Bougie), p. 153 (aide majorquine à Bougie contre Tlemcen vers 1320), pp. 161-162 (réclamation présentée à Abou-Bakr par Pierre IV en 1343); ZURITA, *Anales*, t. II, f. 344; et DUROURCQ, *Documents*, pp. 25 et 28, notes 2, 19, 20 et 23 (réclamations catalanes de 1351, 1366 et 1369).

Consul¹⁷; plus tard, y apparut un Consul élu par les Catalans vivant dans le pays¹⁸. Mais finalement, les Rois d'Aragon organisèrent dans le royaume de Tlemcen des consulats fonctionnant de la même façon que ceux qui étaient installés dans les autres royaumes musulmans. Un texte inédit nous permet de savoir qu'en 1331, Alphonse IV nomma Consul des Catalans à Tlemcen un marchand valencien: Guillem Bufart; celui-ci obtint pleine autorité sur tous les sujets de la Couronne d'Aragon se trouvant dans le royaume abdalwadide, de quelque condition qu'ils fussent; tous les officiers du Roi d'Aragon furent tenus de le reconnaître comme Consul des Catalans dans le royaume de Tlemcen. Peut-être fut-ce là un résultat, ou plutôt un contre-coup, des longues négociations menées entre la cour catalane et la cour abdalwadide par le bâtard Jacques d'Aragon¹⁹.

En 1346, au temps par conséquent de la domination mérinide sur le royaume tlemcénien, Bufart obtint que Pierre IV d'Aragon lui confirmât cette charge consulaire qu'il avait reçue quinze ans plus tôt. Voici quelques passages du texte qui nous permet de connaître cette double nomination de 1331-1346:

Nos Petrus ... Attendentes ... infra scriptam comissionem vobis Guillelmo Bufart mercatori ... tenor cuius sequitur ... : Nos Alfonso dei gracia rex Aragonum Valencie Sardinie et Corsice ac comes Barchinone considerantes quod ... in terris regni de Tramicen ... G. Bufart mercatoris et vicini Valentie, tenore presentis carte nostre pomittimus vobis quod ... sitis consul catalanorum in terris omnibus dicti regis et pro vestro salario ... per consules terrarum aliorum sarracenorum ... Valencie quarto nonnas decembri anno domini M ccc primero²⁰. Et ... ad vestram humilem suplicationem propterea nobis factam concessionem ... confirmamus approbamus ac etiam ratificamus. Mandantes universis et singulis nostris cuiuscumque legis aut conditionis existant ad dictas partes prefati regis de Tramicen transferrantes quod dum in ipsis terris fuerint vos per consulem eorum ... habeant et teneant ... Datum Valencie Idus junii anno domini M ccc XLVI²¹.

(Valence, 13 juin 1346.)

¹⁷ Cf. par exemple le traité de 1286 entre Tlemcen et Alphonse III (KLÜPFEL, *Die aeussere Politik Alfonso III* (Berlin-Leipzig, 1911-1912), pp. 171-173).

¹⁸ D'après un texte de 1327 (Cf. DUFOURCQ, *Les Espagnols*, p. 22).

¹⁹ Sur ces négociations: MASLÁ DE ROS, *La Corona*, pp. 210 sq.

²⁰ C'est à dire le 2 décembre 1331.

²¹ ACA, Reg. 959, f. 14.

D'autre part, divers documents inédits nous apprennent quels étaient les consulats catalans fonctionnant dans des ports de la Berbérie centrale en 1356 et en 1359: Honein, Oran, Mostaganem, Ténès et Alger²². Certaines de ces villes, sinon toutes, devaient avoir depuis fort longtemps déjà des fondouks catalans²³. On est tenté de penser que le «consul général» installé à Tlemcen avait des consuls dépendant plus ou moins directement de lui dans chacun des ports que nous venons d'énumérer.

Enfin, on sait combien de galères avaient été rassemblées vers 1335 ou 1340 dans les principales bases de la Berbérie centrale, au temps où les Mérinides exerçaient leur hégémonie en Afrique du Nord et menaçaient l'Espagne: six à Honein, deux à Oran, cinq à Cherchell et trois à Alger...²⁴

II) LA COURONNE D'ARAGON ET LES MÉRINIDES

1.°) *Les premiers rapports de Jacques II et du Maroc.* — Au moment de la mort d'Alphonse III (juin 1291), le Sultan mérinide Abou-Yaqoub cherchait à entraîner le royaume d'Aragon contre la Castille. Jacques II, loin d'accueillir favorablement les ambassadeurs marocains qui le saluèrent à son arrivée d'Italie à Majorque, prit tout de suite une attitude assez réservée. Il s'orientait déjà vers l'entente avec Sanche IV de Castille. Voici la première B) *Pouvoirs donnés à Sarria* (15 mai 1302):

Excellentissimo ac nobili almir almusalami Buyacob Dei gratia regi Marrocorum. Intelleximus per Julianum de Valle civem nostrum Barchinoni civitatis quod bene sicut sex anni elapsi cum idem Julianus esset in Algizira dal Hadre cum suis mercimoniis vino et alliis treuga existente et firmata inter Abenyuceff patrem vestrum et illustrem dominum regem Petrum bone memorie patrem nostrum, gentes sive habitatores dicti loci d'Algizira Dalladre barreiauerunt et abstuliverunt ei predicta mercimonia, vinum videlicet et alia que habebat, cuare

²² ACA, Reg. 1402, ff. 38v & 47; Reg. 1403, ff. 128 & 129. Il y avait aussi un Consul des Catalans à Tédélis, mais cette ville se rattachait plutôt à l'Ifrikiya.

²³ Oran par exemple en avait un en 1286 et c'était alors le principal du royaume de Tlemcen (Même référence que ci-dessus note 17).

²⁴ ACA, *Cartas reales diplomáticas*, Caja 87, n.° 533. Dans ce texte les noms de ces quatre villes sont orthographiés comme suit: One, Huara, Cercell et Alger. Sur ce texte, cf. plus bas, n. 76; et DUFOURCQ, *Domuments*, p. 35.

curia nostra intersit pro subditis nostris rogare et certa eorum concedimus intendere. Rogamus nobilitatem vestram quatenus amoris nostri intuitu dicto Juliano predicta mercimonia vinum videlicet et alia que in dicto loco sibi fuerunt barrejata et ablata per gentes sive habitatores dicti loci vestri restitui faciatis. Nos etiam si isto fecieretis gratum habebimus et acceptum et regraciabimus vobis multum. Datum ut supra (=VI calendas setembrii) ¹.
(27 août 1291.)

2.^o) *Les pourparlers de 1295 entre Jacques II et Abou-Yaqoub.* — L'année 1295 est dominée dans l'histoire espagnole par deux événements, la mort de Sanche IV de Castille (avril) et la paix d'Anagni (juin). Dès les derniers mois de la vie de Sanche, Jacques II songea à adopter une politique d'activités ibériques. Ce changement de sa politique générale ne pouvait ne pas marquer un tournant dans sa politique marocaine: en mars 1295, il prit l'initiative d'envoyer à Abou-Yaqoub un ambassadeur chargé de faire libérer quelques commerçants prisonniers. C'était pour reprendre contact avec l'empereur mérinide. Voici la lettre que Jacques II envoya alors à Abou-Yaqoub, par l'ambassadeur Pedro Torroella ²:

De nos don Jaymes, al rey Abenjacob etc.... Façemos vos saber que enviamos a vos lamado cavallero nostro Pedro Torroella sobre fecho de aquellos mercaderes que vos tenedes presos de nostra tierra, al quel avemos acomandado algunas cosas que vos diga de paraula de parte nostra sobre aquel fecho. Porque vos rogamos que vos al dicho Pedro Torroella creades de aquello que de nostra parte vos dixera sobre fecho avandicho e que por nostre honor e amor lo querrades complir mayorment posi que faiades en ello lo que deuedes. Datum en Figueres xxvi dias andados del mes de março del ayngo de nostro senyor de m cc xc v ³.

(Figueras, 26 mars 1295.)

L'arrivée de cette ambassade incita Abou-Yaqoub à demander l'alliance navale catalane contre le royaume de Tlemcen. Aussi fit-il raccompagner Torroella en Espagne par un Majorquin qui lui avait déjà servi d'ambassadeur l'année antérieure, Francesch

¹ ACA, Reg. 90, f. 17.

² Ce texte a été signalé par GIMÉNEZ SOLER, *La Corona de Aragón y Granada* (Barcelone, 1908), p. 95. «Boletín Real Academia Buenas Letras», 3 (Barcelone, 1905-1906), 308.

³ ACA, Reg. 252, f. 14v.

del Clergue. Mais Jacques II désireux d'utiliser le Maroc contre la Castille, ne l'était nullement de se faire utiliser par lui contre les Abdelwadides. Il refusa donc en juillet 1295 les galères sollicitées par Abou-Yaqoub; et il envoya à celui-ci un ouvel ambassadeur Pedro Baile. Ce fut en vain. Abou-Yaqoub n'envisageait une alliance avec la Couronne d'Aragon que sur le plan nord-africain anti-lemcénien: il demanda donc encore des galères en renvoyant une fois de plus del Clergue à Jacques II; et celui-ci, par lettre datée du 13 décembre 1295 les lui refusa de nouveau ⁴:

Al noble alt e gran aben Jacob de los Sarrayns e amir Almuslemín. Nos en Jacme per la gracia de Deu rey Darago, de Malorches e de Valencia e comte de Barchinone. Salut etc.... Avem vista vostra letra que nos trameses per en Francesch del Clergue feel nostre, laqual letra avem be entesa e entre les altres coses que en les dites letras nos trameses a dir entesem que vos nos demanavetz armada contra altres sarrayns enemichs vostres, laqual per ço con encara entre vos e nos ninguna avinença no avia nos no vos poguem enviar. Mas si vos la voletz, plau a nos que vos trametetz vostre missatge enformat de vostre enteniment et de vostra volentat sobre totes aquelles coses que nos trameses a dir en les lettres vostres damunt dites. Et encara sobre altres coses si vos volretz que tals coses posa dir a nos lo vostre missatge de paraula que no vos podem respondre per letra ni per escrit per tal cor no sab hom a vegades los escrits en quin poder venen. E per ço cor nos nossem deliurats ab nostra honor d'elcuns grans feyts que eren entre nos e l'esgleia de Roma e el rey Karles porem mils entendre en cumplir los feyts e [mas] a nos ço que nos vos enviam a dir per lodit en Francesch. Et nos avem fiança en Deu que tan lo vostre missatge sia vengut a nos ques tractaran coses entre nos e ell e que seran gran honor e gran profit nostre e vostre. Nos empero volem que les vostres missatges pusquen venir per aquestes feytz en nostra terra salvys e segurs per mar et per terra en aver et en persones e tornar a la vostra presencia ells e totz cells que ab ells vendran sobre la nostra fe. Scrita en Barchinona XIII dies anatz del mes de diciembre en l'any de nostre Senyor M CC XC quinto ⁵.

(Barcelone, 13 décembre 1295.)

Ce texte prouve que del Clergue repartit pour l'Afrique en ce

⁴ Cf. GIMÉNEZ SOLER, p. 95 (Bol. R. Ac. B. Letras, 3, 308). La lettre de juillet 1295 de Jacques II à Abou-Yaqoub se trouve aux ACA, Reg. 252, f. 18; elle a été publiée par GIMÉNEZ SOLER, *El sitio de Almería* (Barcelone, 1904), pp. 77-78, sans la cote des Archives. C'est à tort que cet auteur dit (ibid. p. 17) qu'Abou-Yaqoub demandait des galères pour les utiliser contre Tarifa.

⁵ ACA, Reg. 252, f. 120.

mois de décembre 1295: Jacques II annonçant à Abou-Yaqoub sa réconciliation avec le Saint-Siège et les Angevins voulait lui faire comprendre qu'il pouvait agir désormais avec toutes ses forces en Espagne. Le texte de sa lettre — assez discret et réservé car on ne sait jamais, disait le Roi, entre les mains de qui peuvent tomber des écrits — laisse apparaître que la cour aragonaise désirait recevoir rapidement un ambassadeur marocain ayant pouvoirs pour signer une alliance contre la Castille. Del Clergue, lors de cette troisième ambassade qu'il fit en Espagne et lors de son retour de décembre 1295 en Afrique, fut vraisemblablement accompagné par un Marocain nommé Açah Alez (?); j'ai en effet retrouvé un sauf-conduit royal daté des ides de décembre 1295, c'est à dire du 13 décembre, concédé à cet Açah qui partait avec la permission de Jacques II «*ad partes domini regi abenjacob*»⁶.

3.^o) *L'ambassade Çalom (1301)*. — Après la mort de Sanche IV et le traité d'Anagni, Jacques II s'engagea dans une politique «murcienne»: il s'agissait pour lui de profiter de la faiblesse de l'enfant-roi Ferdinand IV. Mais au début du xiv^{ème} siècle, celui-ci approchant de l'âge d'homme, un redressement castillan se dessina et arrêta les progrès catalans dans le royaume de Murcie. Inquiet de ce redressement, Jacques II dès 1301 songea de nouveau à s'allier avec le Maroc qui, à cause de ses obsessions tlemcéniennes, n'avait pas donné suite aux avances aragonaises de 1295. Voilà dans quelles conditions, un nouvel ambassadeur catalan, Bonant Çalom, partit en 1301 pour la cour mérinide. Comme Torroella en 1295, il était chargé en principe de faire libérer des prisonniers: son propre frère en l'occurrence. Çalom rentra en Espagne avant décembre avec un demi-succès: son frère avait été libéré mais ne l'avait tout de même pas suivi en Espagne. En fait, des négociations générales s'amorçaient⁷. Voici la lettre que Jacques II écrivit alors à Abou-Yaqoub:

Al muy noble e muy honrado Jucef Amiamuzlemin fillo de Miramuzlemin Jacob fillo d'Abdulhac, de nos don Jayme por la gracia de

⁶ ACA, Reg. 252, f. 120.

⁷ Giménez Soler, *La Corona*, p. 96 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 309), parle de cette ambassade Calom, mais en donnant une référence complètement inexacte: ACA, Reg. 252, f. 120. En fait, cette ambassade n'est connue que par le texte que je publie ici.

Dios rey d Aragon, de la Cerdenya, de Corcega, de Valencia e de Murcia e conde de Barcelona. Salut como a amigo leal e verdadero por a quien querriamos que diesse Dios cuant aiuda e salut como honra perpetua pora nos mismo. Recibimos con plazer la vostra carta que agora nos enviastes por Bonanat Çalom de respuesta de una carta nostra que por aquell mismo Bonanat vos aviemos enviada sobre feyto de Domingo Çalom quien era preso en poder vostro. E entendimos diligentment assi aquello que en la dita carta vostra era contenido como aquello que el dito Bonanat nos dixo de part vostra. And vos respondimos que nos plogo muyto lo que nos enviastes dezir en feyto de la buena voluntat e buena amor que avedes enta nos e que erades todoldia a nostra plazer e que auriamos ensemble amor verdadera. E gradescemos vos lo muyto. E fazemos vos saber que nos aviendo amor e buena voluntat en nostro corazon enta vos esto mismo nos plazeria e nos plazera que aquestas cosas sean entre vos e nos e vengam e sean en acabamiento. E Rey, como ayamos entendido que vos fuego que ovistes recebida la carta nostra primera mandastes por honra nostra e por nostre () soltar de la preson a Domingo Çalom sobredito. Esto nos plogo muyto. E rogamos vos aun que le dedes licencia que se'nd pueda tornar en su tierra. E nos somos aparelados de fazer por vos en semellantes cosas e en mayores assi como por especial amigo e verdadero que vos tenemos. Dada en la çudat nostra de Valencia XIII dias andados del mes de Deziembre. En el ayno de Nostro Seynor de Mil e ccc e uno ⁸.

(Valence, 14 décembre 1301.)

4.^o) *La première ambassade de Bernat Segui en Espagne (1302).* — En 1301-1302, Abou-Yaqoub était encore plus absorbé qu'en 1295 par la question tlemcénienne. Aussi ne tarda-t-il pas à donner à l'ambassade Salom et à la lettre de décembre 1301 de Jacques II, une suite analogue à celle qu'il avait donnée en 1295 aux ambassades Torroella et Baile: il envoya son conseiller chrétien Bernat Segui à Jacques II, pour demander d'une part quatre galères, d'autre part une milice de 300 ou 400 hommes dont 50 arbalétriers. C'est en février 1302 que Segui partit ainsi d'Afrique pour l'Aragon ⁹. Sauf erreur, ce fut là sa première mission diplomatique. En avril 1302, Jacques II écrivit à Abou-

⁸ ACA, Reg. 334, f. 44v.

⁹ Cette ambassade Segui est connue par une lettre d'Abou-Yaqoub à Jacques II, lettre publiée par GIMÉNEZ SOLER, *La corona*, pp. 96-97 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 309), sans cote ni référence, avec la date: 15 février 1301. Mais le même auteur fait aussi état de ce texte dans *El sitio*, p. 20, en le datant du 5 février 1302. Il s'agit sûrement de 1302.

Yaqoub pour répondre au message que celui-ci lui avait envoyé par Segui:

Al muy alto, muy noble e muy honrado Juceff, Rey de los Moros fillo del Rey de los Moros Abenjacob fillo de Abdulhac. Don Jayme por la gracia de Dios rey de Aragon, de Valencia, de Murcia, de Cerdeyna e de Corcega et conde de Barcelona. Salut com a Rey pora quien querieramos que diesse Dios tanta de ajuda e salut e buena ventura que en por a nos mismos. Recibimos con gran plazer la carta que nos embiastes con Bernat Seguin cavallero e Cim Abolabez vostro serviçial. E entendido assi lo que en la dita carta vostra era contenido como lo que los ditos mandaderos vostos nox dixieron de la vostra part, muyto vos gradeçemos lo que nos enviastes a dezir. E respondemos vos que nos plaze muyto aver con vos amor paz e amizdat. E sobre las cosas que nos embiastes dezir nos vos enviaremos nostro mandadero e de nostra casa atal en que nos podremos bien fiar que sera de nostra voluntad informado al quel daremos poder de fazer e tratar e ferrar con vos de parte nostra aquello que entre vos e nos sera puesto e el dito mandadero vos dira la ajuda que nos vos enviaremos. E entretanto va a vos el dito Bernat Seguyñ que vos dira sobre esto algunas cosas. E Aboluboz finca con nos por que sen vaya con el mandadero que vos enviaremos. E ya avemos mandado armar e aparellar una galea en que vayan. E luego sera alla si Dios quisiere. Data en Leri-da vii dias andados de abril en el anyo de nostro seynor de m ccc e dos¹⁰.

(Lérida, 7 avril 1302.)

5.º) *Projet d'ambassade Sarria (1302)*. — La lettre antérieure prouve que Jacques II désirant à tout prix obtenir l'alliance marocaine ne refusait pas les galères comme il l'avait fait en 1295, mais annonçait l'envoi d'un ambassadeur chargé de mettre au point une entente entre les deux cours. De fait, dès les mois de mai suivant le Roi d'Aragon décida d'envoyer en ambassade auprès d'Abou-Yaqoub son homme de confiance, son conseiller le plus influent et le plus habile, le propre Bernat de Sarriá. Cinq textes inédits se rapportent à cette ambassade: deux lettres de Jacques II à Abou-Yaqoub, l'une sur l'alliance projetée, l'autre sur la libération des prisonniers se trouvant en terre mérinide; les pouvoirs donnés à Sarria; les instructions devant lui servir de bases pour les négociations; et une lettre à un fauconnier du roi

¹⁰ ACA, Reg. 334, f. 52. Une allusion imprécise et sans référence est faite à ce texte par GIMÉNEZ SOLER, *La Corona*, p. 97 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 310).

au sujet de quelques animaux à envoyer en présent au Marocain. Voici ces cinq textes:

A) *Lettre du 15 mai 1302:*

Al muy poderoso e muy noble e muy honrado don Juçef Rey de los Moros fillo del rey de los Moros Abeniacob fillo de Abdulhac. Don Jayme etc.... Salut com a Rey por a quien querriamos que diesse Dios tanta [a]iuda e salut e buena ventura quanta por a nos mismo. Rey fazemos vos saber que entendimos que algunos de nostros naturales son cativos e presos en la vostra seynoria. Ond vos rogamos que por amor de nos los ditos presos fagades soltar. Et a nos aquellos enviedes con el amado consellero nostro Bernat de Serrian procurador del regno de Murcia. Et fazer nos end edes grant plazer et agradecer vos lo emos muyto. Datum Cesarauguste Ides madii anno predicto (= 1302) ¹¹.

(Saragosse, 15 mai 1302.)

B) *Pouvoirs donnés à Sarria (15 mai 1302):*

Sepan todos quantos esta carta veran que nos don Jayme por la gracia de Dios rey Daragon, de Valencia, de Murcia, de Çerdeyna, de Corcega et conde de Barçelona con aquesta carta nostra ordenamos e fazemos nostro cierto et especial mandadero et procurador nostro vos amado consellero nostro Bernardo de Sarrian procurador del regno de Murcia a tractar et fermar entre el muy noble don Juçef Rey de Marrochos Abeniacob fillo de Abdulhac et nos, paç amor ferme et convinencias et todas otre cosas que a esto seran necessarias et a prometer lo de nos seer le bueno leal et verdadero amigo et de tenerle et observar bien et complidament las convinencias que entre el et nos seran puestas et firmadas salvas empero la paç et las convinencias et posturas que avemos con el rey de Granada et con el rey de Tunez a tanto tiempo quanto aver devemos paç et convinencias con aquell rey de Tunez. Establecemos vos encara nostro procurador a reçeibir del dito Rey la firma de la paz et amor et convinencias que con ell segun dito et de part nostra pornedes. Et otrosi a recebre del dito rey por parte nostra assi aquellas quantias de moneda que ell dara et dar quisier de accorimiento a las compaynas que embiaremos en su ayuda como a las galeas que consinaremos et faremos que se armen en nostra tierra en ayuda del dito rey cüentre moros que les quiere exceptados el rey de Granada et de Tuneç segunt que dito es. Estableçemos encara vos Bernat de Serrian sobredito a reçeibir en nomne nostro del dito rey a prestamo aquellas quantias et a meter le peynora por aquellas una joya nostra, ço es asaber una corona d'oro et fer le'n obligacion quel sean seguras en aquella manera que a vos mejor et iusto sera.

¹¹ ACA, Reg. 334, f. 64v.

Damos et otorgamos con aquesta carta a vos dito Bernardo de Serrian mandadero et procurador nuestro pleno et libero poder de tractar et fermar entre el dito rey et nos la dita paç amor et convinencias que con ell de part nostra pornedes et a reçeibir del la firma de aquellas. Et otrosi a reçeibir por nos d'eill las ditas quantias de dineros en la manera que dessuso es contenido. Et a fazer todas et cada unas cosas que sobre esto seran necessarias segunt que a vos meior justo sera. Las quales prometemos et convenimos aver por firmos et tener aquellas et cada una d'aquellas complir et observar bien et complidament assi como por vos con el dito Rey seran puestas tractadas et firmadas bien asi como si entrel et nos personalmente fuessen feytas. Et no contra aquellas ne alguna d'aquellas venir ni lezar contrevenir. Et en testimonio desto por que sea mas firme et no venga en dubda, fiziemos fazer esta nostra carta de procuracion et siellar con nostro siello mayor pendiente. Data Cesaraugusta Ides madii anno Domini m ccc secundo ¹². (Saragosse, 15 mai 1302.)

Ce texte démontre d'une part que Jacques II s'intéressait vivement aux contre-parties financières qu'il pensait obtenir du fait de son entente avec Abou-Yaqoub ¹³, d'autre part qu'il tenait bien à ne pas rompre pour autant ses alliances avec Grenade ¹⁴ et Tunis ¹⁵.

C) *Instructions remises à Sarria:*

Capitula tradita Bernardo de Serriano

Esto es lo que en Bernat de Serrian deue dezir de part del senyor rey Daragon al rey Abenjacob.

Primerament como el senyor rey lo saluda muyto assi como a Rey que el gran bien quiere. E quel plaze aver con el amor e paz e convinencias e de seer le bueno et verdadero amigo contra todos moros exceptados el rey de Granada et el rey de Tunez a aquel tiempo que con el dito rey de Tunez auremos paç segunt las posturas et las convinencias que con ell avemos.

¹² ACA, Reg. 334, f. 63.

¹³ Dans sa lettre de février 1302 publiée par GIMÉNEZ SOLER, *La Corona*, pp. 96-97 (voir plus haut note 9), Abou-Yaqoub avait proposé 100.000 dinars à Jacques II. Il acceptait donc d'«acheter» la paix. D'autre part Jacques II décida de lui demander un prêt gagé sur une couronne (GIMÉNEZ SOLER, *El sitio*, p. 20, parle de ce passage des pouvoirs données à Sarria). Enfin il y avait le payement de la milice et des bateaux.

¹⁴ Une alliance catalano-grenadine avait été préparée à Valence en avril 1301, conclue à Saragosse en septembre 1301 et ratifiée à Grenade en décembre 1301-janvier 1302.

¹⁵ En novembre 1301 avaient été conclus le traité négocié par Ramón de Vilanova et les accords annexes sur les droits de douane acquittés par les Catalans.

Item deve dezir al dito Rey que guardada la buena voluntad quel dito Rey Abenjacob le demuestra en aver con el paç e amor que depues que la paz se firmada, le enviara los treçientos et çinquanta homnes de cavallo quel demanda bien guisados e de buena cavalleria. Dando les el Rey Abeniacob por accorimento de aparellar m solidos reales a cadanno los quales valen sexanta doblas¹⁶ por que el seynor rey d'Aragon a acostumpno toda via de dar a los cavalleros quando les envia a algunas partes cada mil solidos por cavallero de acorrimento.

Item quel dito rey Abeniacob les de aquella mission et nolit que los cavalleros auran en oste entro que sean con el assi como al dito rey Abeniacob semeiara et vera que auran menester.

Item deve dezir al dito Rey Abeniacob sobre feyto de las quatro taridas que demandava que a quatro meses entre adobar de las galeas e yarcia e el armamiento et panatica et el sueldo de los homnes a IIII meses son mester a cada una galea dos mil doblas.

Item diga al dito rey Abeniacob en como plazera al seynor rey d'Aragon e consentir que todos los mercaderes de su seynoria vayan en la tierra e seynoria del dito Rey d'Aragon e aquellos que yr y queran, e desto que sel end sigra gran proveyto al dito rey Abeniacob e a las sus gentes. E quel priega el rey d'Aragon que desto aya una partida de los dereytos que aura de los ditos mercaderos. E quel plazera e consintra que los mercaderos de su tierra del Rey d'Aragon vengan en la tierra et seynoria del dito rey Abeniacob.

Item quel diga en como el dito seynor Rey d'Aragon a grant guerra e grandes afferes con Castiella e por esto entiende este verano anantar contra sus enemigos muy poderosament. Por que lo priega assi como a amigo especial que el le deua a esta necessidat prestar çinquanta mill. doblas sobre una corona d'oro quel dito en Bernardo de Serrian lieva. Que assi se ayudara el dito Rey Abeniacob del rey d'Aragon de lo que mester aura de su tierra.

Item quel membre de dezir al dito rey Abeniacob en como el dito seynor rey de Aragon l'embia de las joyas de su tierra, ço es dos palafres e dos falchones grifalts et dos falchones grueros et un falchonero del Rey. E si el rey Abeniacob quiere de las joyas de su tierra del Rey d'Aragon aquellas que el se pagara como el dito seynor Rey d'Aragon es aperalado de embiar lel asi como a tan noble e tan honrado rey como ell¹⁷.

Ces instructions prouvent qu'outre l'aspect politique, financier, militaire et naval que les pouvoirs donnés à Sarria laissaient déjà apparaître, ces négociations avaient aussi un aspect économique:

¹⁶ Cf. plus bas document de mars 1304 (n.º 56).

¹⁷ ACA, Reg. 334, f. 64 (Giménez Soler, *La Corona*, p. 100 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 313) signale plusieurs points de ces instructions, sans donner de références).

Jacques II envisageait un traité commercial accompagné d'accords lui laissant dans les ports mérinides comme à Tunis une partie des droits de douane payés par ses sujets.

D) *Lettre du 17 mai 1302:*

Al muy poderoso muy noble e muy honrado don Juçef Amiramuzlemin fillo del almiramuzlemin Abenjacob fillo de Abdulhac. Don Jayme por la gracia de Dios Rey de Aragón, de Valencia, de Murcia, de Çerdeyna e de Corcega e Conde de Barcelona. Salut com a Rey para quien querrieramos que diesse Dios tanta vida e salut e buena ventura quanta por a nos mismo. Ya por otra carta nostra¹⁸, la qual vos enviamos con Bernardo Seguyñ cavallero sobre lo que vos con elle e con Abolabez vostro servicial nos enviastes dezir¹⁹, vos fizemos assaber que nos plazia muyto aver con vos amor, paz e amistad. E que sobre esto vos enviariamos nostro mandadero e de nostra casa a tal en que nos podriamos bien fiar que seria de nostra voluntat informado con poder fazer e tractar e fermar con vos de part nostra aquello que entre nos seria puesto. E otrosi sobre la ayuda que nos demandastes. Ond nos Rey plaziendo nos muyto aver vostra amistad, paç e convenças por aquellas entre vos e nos tractar e fermar, embiamos a vos l'amado consellero nostro Bernardo de Serrian procurador del regno nostro de Murcia que es sobre estas cosas de nostra intencion e voluntad plenerament informado, assi como aquel en quien nos muyto fiamos e al qual avemos dado poder de tractar e fermar con vos de part nostra las sobreditas cosas. Por que vos rogamos que le creades al dito Bernardo de Serria de lo que vos dira de part nostra assi como fariades a nos mismo. Data Cesaraugusta xvi Kalendas junii anno domini m ccc secundo²⁰.

(Saragosse, 17 mai 1302.)

E) *Lettre à un fauconnier du roi (du 21 mai 1302):*

Fideli falconerio suo Marcho de Scadiella etc.... Dicimus et mandamus vobis quatenus visis presentibus traditis et deliberetis dilecto consiliario nostro Bernardo de Serriano procuratori regni Murcie vel cui volvitur loco sui duos falchones grifaldes et duos grueros quos vos pro nobis tenetis quod quidem falchones mitimus ad regem Abeniacob per eundem Bernardum super nominatum. Et hoc non mutetis nec dist... Datum Cesarauguste xii Kalendas junii anno predicto²¹.

(Saragosse, 21 mai 1302.)

¹⁸ La lettre de Jacques II du 7-IV-1302 (voir plus haut n. 10).

¹⁹ La lettre d'Abou-Yaqoub de février 1302 (voir plus haut n. 9).

²⁰ ACA, Reg. 334, f. 63.

²¹ ACA, Reg. 334, f. 64v.

Entre le 15 et le 21 mai 1302 tout fut donc préparé pour cette ambassade Sarria. Néanmoins, rien ni de ce que nous savons de l'histoire hispano-africaine, ni de la vie de Bernat de Sarria ne permet d'entrevoir que cette ambassade eut effectivement lieu. Sarria était très occupé par la question castillane. En 1303 il fut également annoncé comme ambassadeur au Roi de Grenade²² et cependant un texte démontre qu'il ne put remplir cette mission auprès du Nasride²³. L'excellent historien Andrés Gimenez-Soler qui avait certainement lu ou parcouru tous ces documents d'Archives des années 1302-1303 affirme dans l'un de ces livres que cette ambassade Sarria auprès d'Abou-Yaqoub n'eut finalement pas lieu²⁴. Rien ne permet d'infirmer ce point de vue...

6.°) *La deuxième ambassade Bernat Segui en Espagne (1303)*. — Les projets d'alliance catalano-marocaine avaient tourné court en 1302 aussi bien qu'en 1295 car Abou-Yaqoub était trop occupé par Tlemcen et parce que Jacques II était directement intéressé surtout par ses compagnes contre la Castille et ses tractations avec Grenade. Mais voilà qu'en août 1303 Grenade et la Castille se réconcilièrent²⁵! Ce traité fit l'effet d'une bombe — si l'on peut dire — aussi bien à la cour mérinide qu'à la cour aragonaise. Désormais Jacques II était seul dans la péninsule, et Abou-Yaqoub se sentait menacé sur le détroit. D'où une activité catalane et marocaine fébrile à partir de ce mois d'août 1303: il fallait rattraper si possible le temps perdu au cours des années antérieures. C'est dans ces conditions qu'Abou-Yaqoub envoya précipitamment à Jacques II dès la fin août ou le début septembre 1303 une ambassade formée par Bernat Segui et Mahommed al-Jayar (ou: al-Jayat; ou: Alger)²⁶. Ces émissaires mérinides arrivèrent à la cour aragonaise le 10 septembre; Bernat Segui,

²² ACA, Reg. 334, ff. 145 & 146.

²³ Lettre de Mohammed II de Grenade à Jacques II, du 2-VIII-1303 publiée par GIMÉNEZ SOLER, *La Corona*, p. 91 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 304-305) sans indication de provenance, ni cote ni référence.

²⁴ GIMÉNEZ SOLER, *La Corona*, p. 99 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 312).

²⁵ Même référence que pour la note 22.

²⁶ Ambassade connue par une lettre non datée envoyée par Abou-Yaqoub à Jacques II, publiée par GIMÉNEZ SOLER sans aucune cote ni référence, *La Corona*, pp. 99-100 («B. R. A. B. L.», 3, 312-313): lettre annonçant au Roi d'Aragon cette ambassade. Les instructions qu'ils apportaient sont indirectement connues par un texte postérieur (de février 1304) conservé aux ACA, Reg. 334, f. 174. Le nom du Musulman a été transcrit par les secrétaires catalans tantôt Mahommat Al-Jayat, tantôt Mahomat Alger.

transformé en *alcayt* de la milice catalano-aragonaise du Mérinide, partit aussitôt faire du recrutement dans les états de Jacques II et dès le 20 septembre son propre frère Arnau Segui fut envoyé en ambassade à Abou-Yaqoub par le roi catalan pour que le Mérinide sût que ses propositions d'alliance étaient acceptées. Deux textes des Archives de la Couronne d'Aragon, l'un du 20 septembre, l'autre du 21 nous renseignent sur la rapidité de ces négociations. Les voici, tels qu'ils figurent dans un même registre de chancellerie sous un titre général:

Inter dominum regem et regem Abenjacob

Al muy alto e muy noble e muy poderoso don Jucef emperador de los moros fijo del Emperador de los moros Jacob fijo de Abdelchalch. De nos don Jayme etc.... Saludes muytas como a Rey que muyto amamos de coraçon e cupdiamos que dios dé muyta de honra e de buena ventura e victoria contra todos sus enemigos e que lexe cumplir todo el su deseyo e el su plazer. Rey noble, fazemos vos assaber que el dezen dia del mes de setembre recebimos e vimos la vostra carta que nos aportaron el honrado Bernat Segui alcayt e Mahomat aljayat turcimany mandaderos vostros. E assi lo que se contenia en la dita carta como lo que ellos nos dixieron de vostra parte e oymos e entendimos con plazer e con alegria bien e cumplidamente, a las quales cosas vos respondemos que nos plaze muyto de coraçon de aver con vos amor buena e firme e leyal por la fe e la verdat e la alteza e nobleza e valor que es en vos. E aun vos fazemos asaber que guisamos todos dias quanto mas ayna podemos de enviar vos los cavalleros segund que los dichos mandaderos vostros nos dixieron e rogaron de vostra parte. E otrosi vos enviaremos nostro mandadero por el qual vos faremos asaber mas cumplidament la buena e leyal amor que nos avemos a vos. E Rey no vos maraveyledes si los vostros mandadores tardan algunos dias por que an de atender un nostro mandadero que avemos enviado a Perpiyan al Rey de Malorches nostro tio quel rogamos que envie luego a Malorches por los moros que vos nos enviastes a rogar, e faremos nostro poder que los ayamos. E si aver los podemos por ninguna manera, enviar los vos emos ensemble con los cavalleros. E por tal que en este medio sepades la nostra buena voluntat e que ninguno enemigo vostro ni nostro podiesse al dar a entender enviamos vos ende esta nostra carta con el honrado Arnau Seguin vassallo nostro. Dada en la villa de Alcañiz el xxº dia del mes de setiembre en el ayño de nostro seynor Ihus xº m ccc e tres²⁷.

(Alcañiz, 20 septembre 1303.)

²⁷ ACA, Reg. 334, f. 171.

Jacme etc.... Fideli suo Bernardo de Libiano baiulo regni Valencie generali. Salut etc.... Com nos trametam molt apressuradament al rey Abenjacob Narnau Segui ab cartes nostres per molt grans negocis nostres deym vos e vos manam que encontinent vistes les presens encerquets e fassats encercar per tota la maritima del regne de Valencie si leyn o barcha o altre vexxell hi aura que vaya a Hone²⁸ o en altre loc del dit rey Abenjacob e si ni aura algu fets hi levar lo dit Arnau Segui de mantinent. E si per aventura vexell negu no y avia qui a les dites partes degues anar e n'i avia que prop d'aquelles agues yuassosament a anar, endressassets per quelque manera quel dit Arnau Segui levassen e guirassen se en algu loc del rey Abenjacob on lo posassen. E d'aço us manam que siats molt curos e diligent de manera quel dit Arnau Segui aia recapte de leyn on breument pusca passar a les parts del dit rey Abenjacob per que pusque complir lo nostre servici. Datum in Alcanicio xī Kalendas octobri anno predicto²⁹.

(Alcañiz, 21 septembre 1303.)

Similis fuit missa Ferario de Cortcho bauilo regni murcie generali³⁰.

Pour complaire à Abou-Yaqoub, Jacques II s'empresse d'une part de décerner solennellement à Bernat Segui le titre d'*alcayt* de la milice du Mérinide³¹; d'autre part de demander à son oncle le Roi de Majorque la libération des quelques Marocains réclamés par Abou-Yaqoub.

Dans sa lettre du 20 septembre, il exposait qu'il avait déjà envoyé un émissaire à cet effet à Perpignan où se trouvait le monarque majorquin. Il s'agissait de trois prisonniers faits par Alfonso Pérez de Guzmán alors qu'il y avait trêve avec le Maroc³² et vendus par ce célèbre Castillan, à Majorque; c'était une famille formée par «Abdilmelch Alyanyar», sa mère et son fils. La sincérité et l'ardeur que Jacques II démontra à cette occasion pour faire plaisir à Abou-Yaqoub sont extraordinaires: il tenait tellement à s'entendre avec le Maroc en ces derniers mois de l'année 1303, qu'il fit l'impossible pour retrouver et libérer les trois captifs signalés par Abou-Yaqoub, s'adressant non seulement au

²⁸ Dès 1299-1300 les Mérinides avaient conquis la région de Hone et de Oran.

²⁹ ACA, Reg. 334, f. 171.

³⁰ Ibid (v°).

³¹ Nomination en date du 8 octobre 1303; texte publié par GIMÉNEZ SOLER, *Caballeros españoles*, «Revue hispanique» 12(1905)307.

³² Depuis 1294, Pérez de Guzmán ne cessait de défendre Tarifa contre les Musulmans, d'abord contre les Marocains, ensuite contre les Grenadins. Il est difficile de discerner de quelle trêve il s'agit...

Roi re Majorque, mais aussi au Gouverneur de l'île, et au Commandeur des Templiers de Majorque; acceptant de faire payer n'importe quel prix au propriétaire de ces esclaves et envoyant au moins trois émissaires successifs soit à Perpignan soit à Majorque pour essayer d'en finir avec cette question des trois captifs marocains. J'ai retrouvé aux Archives de la Couronne d'Aragon sept lettres inédites de Jacques II s'y rapportant:

A) *Lettre du 21 septembre 1303, au Roi Jacques de Majorque:*

Excellenti principi Jacobo dei gracia regi maiorice etc... Jacobus etc... Ignorare . . . vos nolumus quod nunc de novo rez Aben-jacob ad nos suos speciales nuncios cum litteris destinavit qui a nobis ut cum ipso rege pacem et amicitiam contrahamus pro parte ejusdem petierunt et rogaverunt etiam ut numerum certum equitum in ipsius servitium transmittamus ipse etiam idem rex Abeniacob per suam litteram nos affectuose rogavit ut quondam sarracenum vocatum Noiem Abdilmelch alyanyar cum matre et filio suis quos dicit olim fuisse captos tempore treuge per Alfonsum Perez de Guçman curaremus absolvi et ad eum remitti. Certificando nos ipsos sarracenos esse apud Maioricas . . . in posse Petri de Purto mercatoris maiorice . . . Comissimus super eo venerabili et discreto Johani Porgundi sacriste maiorice . . . Datum ut supra (= xi Kal. octubri) ³³.

Cette mission confiée à Joan «Burgundi» (=Borgono, Borgonés?) n'eut pas de résultat. D'où une nouvelle mission confiée à un secrétaire du roi, Mateo Botella, dès le 15 octobre suivant:

B) *Lettre du 15 octobre 1303, au Roi Jacques de Majorque:*

Magnifico principi Jacobi . . . Jacobus . . . etc... Jam nuper serenitatem vestram per litteram nostram ac per discretum Johanem Burgundi sacristan maiorice . . . informamus . . . ut . . . nobis mittere ad regem Abenjacob . . . tres sarracenos videlicet Abdelmelch alyanyar cum matre et filio suis pro quibus . . . rex prefatus Abenjacob nos affectuose rogavit . . . providimus super isto et aliis fidelem scriptorem nostrum Matheum Botellem (?) . . . Datum Valencie idus octubri ano predicto ³⁴.

(Valence, 15 octobre.)

³³ ACA, Reg. 334, f. 171v et f. 172. Une partie de ce texte a été publié par GIMÉNEZ SOLER, *La Corona*, pp. 100-101 («B. R. A. B. L.», 3, 314): un passage par lequel Jacques II met Jacques de Majorque au courant de ses relations avec Grenade (en datant par erreur ce texte du xi des calendes de septembre; il s'agit du xi des calendes d'octobre).

³⁴ ACA, Reg. 334, f. 172.

Mais en novembre, l'affaire était toujours pendante:

C) *Pouvoirs donnés à Mateo Botella, le 17 novembre 1303:*

...Pro facto sarracenorum pro quibus . . . nos rogavit rex Aben-jacob . . . vobis providimus . . . in tanta necessitate nostra sarracenos ipsos habere possimus . . . communem redempcionem pro eis ut facere volumus . . . Datum Valencie xv Kalendas diciembri m ccc tercio ³⁵.

(Valence, 17 novembre.)

Cette démarche décidée en octobre et faite en novembre fut elle aussi sans résultat puisqu'en décembre, Jacques II envoya encore un nouvel émissaire à Majorque:

D) *Textes du 16 décembre 1303:*

In Valencia xvii Kalendas januarii anno domini m ccc iii fuit missus A. de villa civis Valencia per dominum regem apud Maiorice pro procurandis habendis et adhucendis sarracenis de quibus super dicitur.

Et sic fuit scriptum Dalmacio de Garriga procuratori regni Maiorice ut de dicto Arnaldo super hiis consilium et juvamen.

Bernardus de Aversone

Item fuit scriptum fratri Bernardo... comandatori domus templi in Maiorice super eodem et ut mutuet dicto Arnaldo de Villa duo mill. solidos Barchinoneses vel faciat mutuari pro emendis sarracenis predictis et dominus rex faciet eos sibi solvi incontinente.

Idem. ³⁶.

Cette mission d'Arnau de Villa ne fut pas plus efficace en décembre 1303 que ne l'avaient été au cours des mois antérieurs celles de Joan Borgono, le sacristain de Majorque, et celle de Mateo Botella, secrétaire du roi. Aussi, en janvier 1304, Jacques II en était-il encore réduit à quémander par lettre au Roi de Majorque, la libération des trois Marocains auxquels Abou-s'était intéressé:

E) *Lettre du 9 janvier 1304 au Roi Jacques de Majorque:*

Regi Maiorice etc.... Audita bona voluntate vestra et affectione quam gessistis in mittendo literam vestram mandatoriam officialibus vestris Maiorice super habendis sarracenis quos dicebatur esse pro . . .

³⁵ ACA, Reg. 334, f. 172.

³⁶ ACA, Reg. 334, f. 172v.

civis Maiorice ... magnificencie vestre literas nostras deprecatorias misimus speciales vobis gratas refferimus copiosas. Cum itaque saracenos jamdictos nondum habere potuerimus...³⁷.

Enfin, le 29 janvier 1304 (4 des calendes de février), Jacques II écrivit encore sur cette affaire, au Commandeur du Temple à Majorque³⁸.

Toute cette affaire n'a en elle-même qu'un intérêt anecdotique³⁹; mais elle démontre non seulement combien il était difficile de faire libérer des prisonniers, mais aussi l'importance politique exceptionnelle que représentait pour Jacques II l'amitié et l'alliance avec Abou-Yaqoub: le Marocain était alors le seul atout qui restait à l'Aragonais dans le jeu ibérique; il pouvait en menacer Grenade et la Castille, pour obliger Ferdinand IV à accepter une paix de compromis sur la question murcienne⁴⁰.

7.° *L'ambassade Despin (1304)*. — Rappelons les faits antérieurs: août 1303 traité castillano-grenadin; 10 septembre 1303 arrivée en Aragon de l'ambassadeur mérinide Bernat Segui; 21 septembre 1303 départ pour la cour marocaine de l'ambassadeur catalan Arnau Segui, frère de Bernat; dès septembre-octobre 1303 préparatifs dans les pays de la confédération catalano-aragonaise pour le recrutement de la Milice qui s'incorporera à l'armée mérinide; octobre 1303 arrivée d'Arnau Segui à Mançourah dans le camp d'Abou-Yaqoub⁴¹. Tout s'était enchaîné sur un rythme rapide. Enfin en janvier 1304, les préparatifs furent terminés et il fut décidé que Bernat Segui et sa milice partiraient pour l'Afrique sans plus tarder. Jacques II décida de les faire accompagner par son secrétaire Francesch Despin qu'il transforma en cette occasion en ambassadeur afin que l'alliance catalano-marocaine fût définitivement mise au point.

³⁷ ACA, Reg. 334, f. 172v et f. 173.

³⁸ ACA, Reg. 334, f. 173.

³⁹ C'est pourquoi j'ai cru inutile de transcrire complètement tous ces textes dont je viens de publier quelques lignes.

⁴⁰ Dans sa lettre du 9-I-1304 au Roi de Majorque, Jacques II parle nettement de l'intérêt que les cours d'Aragon et de Majorque ont à être en bons termes avec les Marocains pour s'appuyer sur eux contre les Castillans.

⁴¹ Lettre d'Abou-Yaqoub à Jacques II datée d'octobre 1303, publiée par GRMÉNEZ SOLER, *La Corona*, pp. 101-102 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 314-315) sans indication de provenance ni cote ni référence, mais signalés aussi par lui dans *El sitio*, p. 21, note 3, comme pièce de las *Cartas Reales Diplomáticas* des ACA.

Cette ambassade Despin est connue par plusieurs textes dont les trois premiers sont une lettre de Jacques II à Abou-Yaqoub datée du 2 février 1304, les pouvoirs donnés à l'ambassadeur — de même date — et enfin les instructions non datées qui lui furent remises au même moment. Seul le texte des instructions a déjà été publié⁴². Voici les deux autres textes:

1) Al muy alto e muy noble e muy poderoso don Abdalla fiyo de Juceff⁴³ Emperador de los Moros fiyo del Emperador de los Moros Jacob fiyo de Abdolohach. De nos don Jayme por la gracia de Dios rey de Aragon, de Valencia, de Murcia, de Cerdeyna e de Corcega e cuende de Barchinona. Saludes muytas como a rey alto e noble que muyto amamos de coraçon e copdiciamos que Dios de muyta honra e buena venture e victoria contra todos sus enemigos. Rey noble ia sabedes de como el otro dia vos enviamos a dezir por nostra carta⁴⁴ que nos placia muyto de coraçon de aver con vos amor buena e firme e leyal e vos enviamos a decir otras cosas e especialmente que vos enviariamos nostro mandadero por el qual vos enviariamos a dezir mas complidamente la gran amor o buena voluntat que avemos a vos. E por esta raçon e por façer e firmar la amor buena firme e leyal entre vos e nos e por les otras cosas segunt que nos dixeron los vostres mandaderos, enviamos vos el fiel escrivano nostro Françes Despin al qual avemos dado poder de façer e de firmar con vos por parte nostra amor buena firme e leyal por que Rey vos rogamos que creades al dit Françes sobre este feyto e sobre otras cosas de lo que vos dixere de nostra parte. Datum en Valencia el segundo dia del mes de febrero del ayno de nostre senyor Mil e treçientos e tres⁴⁵.

(Valence, 2 février 1304.)

2) Nos don Jayme por la gracia de Dios rey de Aragon, de Valencia, de Murcia, de Cerdeyna, de Corcega et Cuende de Barcelona. Otorgamos e damos licencia e pleno poder a vos fiel escrivano nostro Frances des Pin de façer e de firmar por nos e per parte de nos amor leyal e firme e verdadera con el muy alto e muy poderoso don Abdella fiyo de Juceff emperador de los moros, fiyo del emperador de los moros Jacob fiyo de Abelchach. E lo que vos faredes con el e firmaredes en feyto de la dita amor prometemos nos de aver por firme e lo compliremos e lo faremos tenir e observar a todos los vassaylos e solzmeses nostros. E en testimonio destas cosas mandamos ende façer

⁴² GIMÉNEZ SOLER, *El sitio*, pp. 79-80 (où il faut lire comme référence f. 173v et f. 174 au lieu de: f. 174).

⁴³ Abou-Yaqoub est «Yousof fils de Yaqoub».

⁴⁴ La lettre du 20-IX-1303 annonçant Arnau Seguí.

⁴⁵ ACA, Reg. 334, f. 173.

esta nostra carta seellada con el nostre seello colgado. Dada en Valencia el segundo dia del mes de febrero del ayno de nostre seynor Mil e Trescientos e tres ⁴⁶.

(Valence, 2 février 1304.)

A la suite de ces pouvoirs est conservé aux Archives le texte des instructions qui est précédé des mots: *Capitula... tradita dicto francischo* ⁴⁷. Puis vient la copie d'un mandement royal daté aussi du 2 février 1304, ordonnant aux *Dilectis et fidelibus officialibus et subditis nostris ad quos presentes pervenerint* d'apporter *auxilium, consilium et juvamen* au *fidelem scriptorem nostrum francischum de pinu* envoyé *ad illustrem regem abeniacob* ⁴⁸.

Dans les premiers jours de février 1304, Despin et les chevaliers de la Milice s'embarquèrent donc pour l'Afrique: l'*alcayt* Bernat Segui malade au dernier moment, ne put partir avec eux ⁴⁹. Quelques jours après le départ de Despin, Jacques II s'avisa qu'il serait intéressant que son ambassadeur traitât aussi avec Abou-Yaqoub de la compagnie zénète mérinide qui, sous les ordres de «Alabes Abenraho», était à son service depuis décembre 1303 ⁵⁰. En date du 16 février 1304, il envoya donc la lettre suivante à Despin:

En Jacme per la gracia de Deu rey d'Aragon al feel e familiar nostre en Francesch Despin de casa nostra. Fem vos saber que nos pensans e veens lo gran servii quens fa Alabbez e sa companya e quens fara si la guerra es del rey de Granada, la qual esperam segons que sabets, cercam totes maneres com mils e pus longerament lo puscam retenir e provehir a ell a a sa gent. E axi tenim per be e a vos deim e manam que con los altres fets maiors de vostre missatgeria seran endressats, que vos digats al rey Abenjacob en qual manera ell nos poria fer un gran servii e asenyalat fort e qui parria be d'aytal amic

⁴⁵ ACA, Reg. 334, f. 173v.

⁴⁷ ACA, Reg. 334, f. 173v. Le texte des instructions a été publié par GIMÉNEZ SOLER voir ci-dessus note 42.

⁴⁹ ACA, Reg. 334, f. 174.

⁴⁹ GIMÉNEZ SOLER, *Caballeros*. «Revue hispanique» 12(1905)308.

⁵⁰ Cet «Alabes Abenraho» appartenait à la famille impériale mérinide. Il passa au service de Grenade puis quand Grenade eut fait la paix avec la Castille (en août 1303), il ne tarda pas à se mettre au service de l'Aragon pour continuer à lutter contre les Castillans. En juillet 1304, à la suite d'un accord sur ce point entre Jacques II et Abou-Yaqoub il repassera dans l'armée marocaine. Toute cette histoire a été bien étudiée par GIMÉNEZ SOLER, *Caballeros* «Revue hispanique», t. XII, pp. 352-372; mais le texte que je publie ici lui avait échappé.

com ell es a nos e nos som e serem a ell, ço es a saber que ell trameta sos missatges o ses cartes al dit Alabbez, en que endres ab ell que sia e romanga al nostre servii e que ell li provehis de guisa que pogues esser e romanse a nostre servii. E creerem fermament que vos donara diligencia segons que nos fiam de vos aquest fet vendra a bon acabament. E sera cosa que sera molt gran nostre servii e alenyament. El axi fets hi tot vostre poder segons la forma damunt-dita. Datum Valencie xv Kalendas marcii m ccc tercio ⁵¹.

8.^o) *Les négociations de mars-avril 1304.* — Despin et les trente chevaliers de la Milice qui l'accompagnaient arrivèrent à Mansourah sous les murs de Tlemcen en mars 1304; le Mérinide leur fit un accueil enthousiaste et essaya de réconcilier l'Aragon et le royaume de Grenade, en faisant signer une sorte de projet de traité par Despin et les ambassadeurs grenadins. Le plénipotentiaire catalan toucha au nom du Roi d'Aragon la somme de 10.000 doubles d'or que le Calife avait proposé dès le début des négociations: sorte d'achat de la paix et de la Milice... L'entente catalano-marocaine s'épanouissait: dès la deuxième quinzaine de mars, Despin prit le chemin du retour; il était déjà en Espagne au début d'avril, et les négociations devaient se poursuivre: le Mérinide désireux avant tout de défaire l'alliance castillano-grenadine, cherchait à mettre au point une triple alliance anticastillane: Maroc-Aragon-Grenade. Mais Jacques II qui savait la réalité du redressement castillan avait compris que dans l'intérêt des royaumes chrétiens d'Espagne, l'heure d'une autre formule approchait, celle de la triple alliance antigrenadine: Aragon-Castille-Maroc. Ces divers événements de mars-avril 1304 et les tendances profondes des politiques du Maroc et de l'Aragon à cette époque, sont assez bien connus par deux textes depuis longtemps publiés:

— une lettre envoyée de Mansourah, le 24 mars 1304 par Abou-Yaqoub à Jacques II ⁵²;

— une lettre envoyée de Murcie, le mardi 7 avril 1304 par Francesch Despin à Jacques ⁵³.

Qu'était devenu pendant ce temps Bernat Segui? Quant la

⁵¹ ACA, Reg. 334, f. 174v.

⁵² Texte publié partiellement par GIMÉNEZ SOLER, *La Corona*, p. 102, n. 1 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, p. 316, n. 1); intégralement par ALARCÓN et GARCÍA, *Los documentos*, pp. 154-156.

maladie l'avait empêché de s'embarquer pour l'Afrique en même temps que Despin en février 1304, il avait été prévu que l'un de ses frères Guillem Segui prendrait à sa place le commandement de la Milice⁵⁴. Quant à l'autre frère, Arnau, il n'avait sans doute pas bougé de la cour mérinide depuis octobre 1303. Mais Bernat se rétablit vite et arriva certainement à Mansourah dès le mois de mars lui aussi, peut-être en même temps que Despin, en tout cas aussitôt après. La chose est démontrée par le texte suivant que j'ai retrouvé aux Archives et qui est certainement de 1304 bien que la date de l'année n'y figure pas:

Al molt alt e molt noble e poderos seynor en Jacme per la gracia de Deu Rey de Aragon, de Valencia et de Murcie et Comte de Barchinona et de la Santa Esglea de Roma Senyaler, Almiral et Capitani general. Yo en Bernat Segui humil vessal e servu vostre me coman en la vostra gracia besans les vostres mans y els vostres peus axi como de senyor de que esper ben e merce e al qual prec nostre senyor Deus que don vida longa e honrada ab salut. Senyor, sapia la vostra alta senyoria que con yo fui en Tirimçe⁵⁵ em viu ab lo rey Abenjacob que trebayle aytant com pugue de paraula e de feyt en ço que fos honor e profit vostre segons que sab en Francesch Despi escriva vostre, encara, senyor, estic aperellat trebaylar de nit e de dia aytant . . . ne sapia en tot ço que yo enten que sia vostre servici. E he fiansa, senyor, que vos sots tal e tant conexent que me guardonarets axi com a vos pertany de fer e he pregat en Francesch Despi que sobre estes coses deya ab vos parlar. Encara, senyor, vos fa saber que si vos membre vos manas l'altre dia a nle donet escriva vostre com yo me spedi de vos en Gullana que fees una carta vostra al dit en Francesch que dei aver que devia reebre per vos del rey Abenjacob donas an Pere Xens de Spilonga *m d* solidos de ço que per vos li es degut per . . . ab carta vostra e en Pere de Monet no li volt espeegar la carta. E senyor con en Francesch ac reebut l'aver del rey Abenjacob requerirlo e dixli de part vostra que donás los dits *m* et *d* solidos al dit Pere Xens e motre li con en lo dors de la carta del deute den Pere Xens era contengut que vos li manavets pagar los dits diners et el no volt fer per molt que li o digues. E yo per ço, senyor, cor vos ho aviets manat segons que vos sabets para me a la vostra merce plevim que persi del dit aver los dits *md* solidos en *LXXV* dobles oreo de *xx* solidos per dobla e donels al dit en Pere Xens et sia la vostra merce, senyor, que aves aço no sia greu que yo por res no me'n fora plevit si vos no o

⁵³ Texte publié par GIMÉNEZ SOLER, *El sitio*, pp. 80-82.

⁵⁴ Même référence que pour la note 49.

⁵⁵ Tlemcen-la-neuve, c'est à dire: Mansourah.

aguessets manar et manats me senyor en ço que vos placia que yo soy aperpellat de obeyr a tots los vostres manaments ara e tots temps. Fetes foren en Tirimcen lo Nou la vigilia de Madona Santa Maria de mars ⁵⁶.

(Mansourah, 24 mars 1304.)

Cette lettre nous permet de savoir que remis de sa maladie, Segui prit congé du Roi à Gullana (=Burriana? Agullent?) et qu'il reçut de lui un ordre à communiquer à Despin quand il le rejoindrait. Nous apprenons ainsi au passage qu'il y avait équivalence admise entre 1 double d'or et 20 sous — barcelonais, sans doute? ⁵⁷ — Il est vraisemblable que cette lettre qui est du 24 mars, tout comme celle d'Abou-Yaqoub à Jacques II ⁵⁸, partit de Mansourah en même temps que Despin. Et quand celui-ci fut arrivé à Murcie, dès le 7 avril, il envoya au Roi un courrier qui dut vraisemblablement être chargé non seulement de sa lettre ⁵⁹, mais aussi de celles du Mérinide et de Segui.

C'est après avoir reçu ce triple courrier que Jacques II écrivit à Abou-Yaqoub une lettre datée du 30 avril 1304, dont une partie a déjà été publiée ⁶⁰ et dont voici les autres passages:

Al muy alto e muy noble e muy poderoso don Abdalla fijo de Jucef Emperador de los Moros fijo del emperador de los Moros Jacobo fijo de Abdelchac. De nos don Jayme etc. . . . Saludes muytas como a Rey alto e noble que muyto amamos de coraçon e copdiciamos que Dios de mucha honra e buena ventura e victoria cuenta sus enemigos. Rey fazemos assaber que vimos e recibimos la vuestra carta que nos aduxo el feel escrivano nostre Franceç Dezpin . . . ⁶¹.

E quanto del feyto de los moros que son cativos en Mayorgas ⁶² nos dixo el dito Frances que vos nos rogavades que vos los enviassemos. E sepais Rey que le otro dia bien ha 1 mes lo enviamos a dezir e a rogar a nuestro tio el Rey de Mayorgas que a como quier que nos

⁵⁶ ACA, *Cartas reales diplomáticas*, Jaime II, Caja 87, n.º 530. Avant de connaître ce texte, on pouvait se demander si Bernat Segui était arrivé avant 1305 à Mansourah: sa présence dans l'armée mérinide en juin 1305 était certaine (GIMÉNEZ SOLER, *Caballeros*, «Revue hispanique», t. XII, p. 309); mais il était difficile d'affirmer qu'il y était avant (Cf. plus bas notes 67 et 68: textes de juillet 1304).

⁵⁷ Cf. plus haut note 16.

⁵⁸ La lettre citée plus haut note 52.

⁵⁹ La lettre citée plus haut note 53.

⁶⁰ GIMÉNEZ SOLER, *La Corona*, pp. 103-104.

⁶¹ Suit le passage publié par GIMÉNEZ SOLER.

⁶² Voir plus haut pp. 20-22.

los enviasse e que nos dariamos por ellos lo que el quisiesse e despues nunca oviermos de la respuesta. E nos por otra parte enviamos a dezir e a rogar en puridat a algunos mercaderos nostros fieles que nos lo comprassen e no sabemos ahun nada delo que hi fizieren. E agora otra vez enviaremos a dezir a nuestro tio que nos los envie e faremos nuestro poder que les ayemos e si los nos envia, enviarvos los emos luego e si non los nos envia, dezir le ha el mandadero quele enviaremos loque vos avedes en voluntat de fazer por ellos. E sabet Rey de que nos avemos grant voluntat de fazer vos plazer destos moros si por ninguna manera los podemos aver. E si ningunas cosas vos plazen destas nostras partidas enviatnos lo a dezir que nos hi faremos quanto podamos a vostra honra e vostro plazer. Data en Saragossa el postremero dia del mes de abril del anno de nostro senyor m ccc e quarto ⁶³.

(Saragosse, 30 avril 1304.)

L'intérêt politique de cette lettre réside dans le passage que nous n'avons pas publié car il n'était pas inédit, celui où Jacques II essaye de modérer et calmer le Mérinide sur la question castillane, en lui disant d'une part qu'il n'était pas question pour l'Aragon de faire immédiatement la paix avec la Castille, d'autre part que *l'amour bon et loyal* qu'il y avait à jamais entre lui-même et le Mérinide, ne pouvait pas être affecté par le fait qu'il y eût paix ou guerre entre l'Aragon et la Castille.

9.^o) *La question de Ceuta en 1304.* — Abou-Yaqoub craignait par dessus tout, que Ferdinand IV ne fit la paix avec Jacques II ⁶⁴ et ne se retournât contre le Maroc, en entraînant le royaume de Grenade. Aussi ne dut-il guère être tranquilisé par la lettre de Jacques II du 30 avril 1304. Plusieurs textes nous permettent de suivre la progression de son inquiétude:

Le 14 juin — c'était sa réponse à la lettre du 30 avril — il écrivit à Jacques II pour lui proposer 1.000 ou 2.000 hommes contre la Castille ⁶⁵; c'était tenter d'empêcher la paix castillano-aragonaise; une telle proposition eût fait un bien grand plaisir à Jacques II vers 1295 ou 1302; en juin 1304 elle était trop tardive.

Le 23 de ce même mois de juin, ayant sans doute appris que Grenade était de plus en plus décidée à jouer le rôle antimarocain

⁶³ ACA, Reg. 334, f. 174v et f. 175.

⁶⁴ Cette paix castillano-aragonaise se fit en deux étapes: avril 1304, trêve de quatre mois; août 1304, paix proprement dite (ZURITA, *Anales*, I, 420-423).

⁶⁵ Texte publié par ALARCÓN et GARCÍA, *Los documentos*, pp. 174-175.

que désirait Ferdinand IV, Abou-Yaqoub écrivit de nouveau à Jacques II en lui demandant instamment de préparer un accord entre le Maroc et Grenade ⁶⁶. C'était encore son rêve de la coalition anticastillane.

Mais les événements se précipitaient dans un sens antimarocain: sous l'instigation secrète de Grenade, Ceuta se révolta ouvertement contre Abou-Yaqoub, refusant de lui payer le tribut qu'elle lui devait, et faisant même trahir le contingent qu'elle avait dans l'armée mérinide sous les murs de Tlemcen.

Aussi dès le 5 juillet, Abou-Yaqoub écrivit-il de nouveau à Jacques II; son ton était bien plus pressant encore que lors des deux lettres antérieures: il demandait l'aide de la flotte catalane contre la ville révoltée, promettait 50.000 doubles d'or payables après qu'elle serait prise et annonçait l'envoi en ambassade sinon de Bernat Segui, du moins de son frère ⁶⁷.

De son côté, le mardi 7 ou le mercredi 8 juillet de cette année 1304, Bernat Segui écrivit au Roi d'Aragon pour lui conter la rupture entre Abou-Yaqoub et Ceuta, le grand mécontentement du Mérinide et la façon dont il avait fait décapiter les 100 archers de Ceuta qui avaient tenté de trahir aux portes de Tlemcen; il lui annonçait en même temps le départ pour l'Aragon de son frère Arnau — celui-là-même qui avait servi d'émissaire à Jacques II en septembre 1303 et qui depuis était à Mansourah; Arnau Segui ainsi transformé en ambassadeur mérinide était chargé d'obtenir au plus tôt l'aide des galères catalanes contre Ceuta ⁶⁸.

⁶⁶ Texte cité par GIMÉNEZ SOLER, *El sitio*, p. 23; publié par id. *La Corona*, pp. 104-106 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 318-320) et par ALARCÓN et GARCÍA, *Los documentos*, pp. 160-162.

⁶⁷ Texte catalan signalé par GIMÉNEZ SOLER, *El sitio*, p. 84; publié par id. *La Corona*, pp. 107-109 («Bol. R. Ac. B. Letras», 3, 320-323); annonçant le départ en ambassade de l'alcaÿt Bernat Segui. Texte arabe publié par ALARCÓN et GARCÍA, *Los documentos*, pp. 157-160, annonçant le départ en ambassade du frère de l'alcaÿt Bernat Segui.

⁶⁸ Texte publié d'une part par GIMÉNEZ SOLER, *El sitio*, pp. 85-86; d'autre part par CANELLAS, *Aragón y la empresa del estrecho* (Saragosse, 1946, p. 52) (où il faut lire Tlemcen au lieu de Tunis, et Bernat Segui au lieu de Berenguer Segui). Ce texte est daté d'un mardi 8 juillet. Giménez Soler l'a daté de 1304. Canellas, de 1309, en remarquant que c'est en 1309 qu'il y eut un mardi 8 juillet. Dans *Les Espagnols*, p. 41, n.° 220, j'ai émis un doute sur cette date de 1309 qui me paraissait impossible historiquement. Vernet, en rendant compte de *Les Espagnols*, dans «Al-Andalus» 17(1952)245, a déclaré inadmissible ma tentative de rectification chronologique et a affirmé que mathématiquement le mardi 8 juillet ne pouvait être que de 1309. Dans *La Couronne*, p. 105, je suis revenu

Jacques II très absorbé par les négociations avec la Castille et sur le point de sceller sa réconciliation avec Ferdinand IV, répondit-il aux trois lettres d'Abou-Yaqoub (lettres des 14 juin, 23 juin et 5 juillet)?

Il est certain qu'il laissa sans réponse immédiate les lettres de juin. Abou-Yaqoub ne put que s'en impatienter. Voilà pourquoi, sans même, semble-t-il, laisser au Roi d'Aragon le temps de répondre à la lettre du 5 juillet et à l'ambassade Arnau Segui, il envoya vers le début d'août 1304, un nouvel émissaire à Jacques II; il choisit un chevalier de la Milice, Bernat de Claramunt qui avait été recruté pour l'armée mérinide par Bernat Segui en octobre 1303⁶⁹ et qui était arrivé vraisemblablement à Mansourah avec Despin, c'est à dire en mars 1304. Cet ambassadeur était chargé de rappeler au Roi d'Aragon l'amour et la bonne volonté du Mérinide: il s'agissait d'obtenir au plus tôt de Jacques II des galères contre Ceuta. De Saragosse, Jacques II répondit, le 20 août 1304, à Abou-Yaqoub par la lettre suivante:

Don Jayme etc. . . . Al muy alto e muy noble e muy honrado don Jucef almir de los moros fijo del almir de los moros Jacob fijo de Abdelhac. Saludes muytas como a Rey por quien querriamos muyta honra e buena ventura. Reçebimos vostra carta la qual agora nos enviastes por Arnau Seguin mandadero vostro e embiastes nos a dezir que queriades armar galeras en la nostra tierra. E entendimos muy bien estas cosas e todas las otras que eran contenidas en la dita carta e aun aquellas quel dicto Arnau Segui nos dixo de vostra parte. Ond

sur la question pour maintenir mon point de vue, en rappelant que la révolte de Ceuta était de 1304 et que la souveraineté grenadine s'y était établie en 1306. Pour en finir avec cette discussion, je rappelle que, selon moi, trois raisons au moins démontrent que ce texte est de 1304:

- 1.° Il y est question d'événements de 1304 (En 1309, Abou-Yaqoub était mort, et le siège de Tlemcen levé, depuis deux ans).
- 2.° Cette lettre est en quelque sorte la suite logique de la lettre du 5-VII-1304 envoyée par Abou-Yaqoub à Jacques II (Voir note 67).
- 3.° Jacques II y est encore nommé «Roi de Murcie» (C'est en août 1304 qu'il céda Murcie à la Castille).

Pour concilier les scrupules mathématiques et l'exactitude historique, je crois donc nécessaire de supposer que *mardi 8 juillet* est une date mal écrite ou mal lue. Sans doute s'agit-il non pas de *dimars VIII* mais de *dimars VII* ou de *dimecres VIII*, car sauf erreur de calcul de ma part, il y eut bien en 1304 un mardi 7 et un mercredi 8 juillet.

⁶⁹ Deux chevaliers nommés Bernat de Claramunt, le père et le fils, s'étaient engagés en octobre 1303 dans la Milice que recrutait Bernat Segui (GIMÉNEZ SOLER, *Caballeros*, «Revue hispanique», t. XII, p. 307).

respondimos e vos fazemos asaber que volem e nos plaze muyto que vos armedes e fagades armar las galeas en nostra tierra. E porque lo dito Arnau dixo que no avia mandamiento de vos en qual guisado e manera lo armamiento de las ditas galeas se feziesse, nos avemos le dito e informado del nostre entendimiento sobre eso segund el vos contara. E assin vos ordinat de trametre a nos vostros mandaderos sobre esto feyto con recapdo e nos faremoshi lo que amigo deve fazer por buen amigo. A lo que nos embiastes a dezir por otra carta vostra que nos presente Bernat de Clarmont, que vos plassia muyto que fuessemos amigos, vos respondemos que nos plaze muyto que seamos amigos. E querremos que sepades que somos avenidos e avemos feyta paç nos e el rey de Castiella con la gracia de Dios. E porque nos prometieses de enviar a nos cavaleres si paç no fiziessemos con la casa de Castiella⁷⁰, gradaçemos vos lo muyto e conoscemos la vostra buena voluntat. E nos otrosi somos priostos e apareiados de fazer por vos en semellantes cosas e en mayores. Dada en Çaragoça vinte dias del mes de agosto del ayno de nostro senyor Mil ccc e quart aynos⁷¹.

Contrairement à ce qui a été dit⁷², Jacques II ne répondit donc pas à la demande mérinide d'alliance contre Ceuta, par une froide fin de non-recevoir: il renvoyait Arnau Segui en Afrique pour régler les conditions financières et matérielles du prêt des galères. Il conservait un contact cordial avec le Maroc. Sa réconciliation avec la Castille ne l'éloignait pas de l'amitié mérinide. «La politique Segui» subsistait⁷³. Elle devait aboutir en 1308-1309 à la triple alliance Aragon-Castille-Maroc contre Grenade...⁷⁴

10.^o) *Les bases mérinides contre l'Espagne, la Milice et les consulats catalans au Maroc, au XIV^{ème} siècle.* — Sous le règne du Mérinide Abou-l-Hasan (1331-1351), le Maroc connut un grand essor et menaça à nouveau l'Espagne. Un texte de cette époque nous permet de savoir combien de galères se trouvaient équipées dans des ports mérinides vers 1340: 24 à Ceuta, 5 à

⁷⁰ Allusion à la lettre d'Abou-Yaqoub du 14 juin 1304 (Voir note 65).

⁷¹ ACA, Reg. 334, f. 175.

⁷² Giménez Soler, *La Corona*, p. 110 («Bol. R. Ac. B. Letras», III, 323) parle de l'ambassade Claramunt et de la réponse de Jacques II mais sans en publier le texte; il la présente comme une rupture et passe sous silence le fait qu'Arnau Segui était renvoyé en Afrique pour poursuivre les négociations.

⁷³ Cf. Durourcq, *Les Espagnols*, pp. 40-42, 62 etc....

⁷⁴ Néanmoins, Jacques II n'avança que lentement dans cette voie: les Grenadins s'étant ouvertement emparés de Ceuta en mai 1306, Abou-Yaqoub essaya de les en chasser dans le courant de l'été de cette année 1306 (GIMÉNEZ SOLER, *El sitio*, p. 85; RUBÍO I LLUCH, *Diplomatari*, pp. 35-38); il échoua.

Salé, 3 à Tanger, 3 à «Tiguiçeç»⁷⁵, 2 à Arzila et 2 à Badis⁷⁶.

On sait, d'autre part, qu'en 1356 et en 1359 il n'y avait de consulats catalans au Maroc que dans deux villes: Ceuta et Alcudia⁷⁷.

Quant à la Milice chrétienne des Mérinides, après avoir été longtemps sous la direction du clan Segui, elle subsista semble-t-il au travers de tous les changements politiques⁷⁸. Un texte inédit nous apprend qu'en septembre 1324 un chevalier nommé Gue-rau Aztor partit pour servir au Maroc le sultan mérinide Abou-Said Otman...⁷⁹

CHARLES E. DUFOURCQ
Agrégré d'Histoire

⁷⁵ Peut-être s'agit-il du port de Ghassassa proche de Melilla (Cf. TERRASSE, *Histoire du Maroc*, t. II, Casablanca, 1950, p. 41). Je ne crois pas qu'il s'agisse de Tédélis: les ports africains de la Méditerranée sont cités dans ce texte dans un ordre géographique assez exact... Cf. plus haut, I) note 24.

⁷⁶ ACA, *Cartas reales diplomáticas*, Caja 87, n.º 533. Les bases mérinides d'Andalousie sont aussi indiquées dans ce texte: Algérics, Gibraltar, Almería et Malaga. C'est pourquoi il est sûrement de la période 1334-1342: les Marocains prirent Gibraltar en 1333; ils perdirent Algérics en 1344 (les Castillans ayant attaqué cette ville dès 1342).

⁷⁷ ACA, Reg. 1.402, ff. 38v. & 47; Reg. 1.403, ff. 128 & 129.

⁷⁸ Cf. DUFOURCQ, *Les Espagnols*, p. 42.

⁷⁹ ACA, *Cartas reales diplomáticas*, Jaime II, Caja 87, n.º 470.

Barcelone, septembre 1952-décembre 1953.